

Introduction du Colloque par François Bersani, Secrétaire Général du Comité pour les métaux stratégiques (COMES)

J'ai tout d'abord le plaisir de vous accueillir ce matin au nom du président du COMES, M. Montebourg, Ministre du Redressement Productif, et chargé des matières premières.

Je saisis cette occasion pour saluer tout particulièrement les participants étrangers qui nous font l'honneur d'être parmi nous et dont la présence témoigne de la dimension mondiale du thème de notre réunion.

Nombre d'entre vous avez déjà assisté ou participé à bien des manifestations, colloques, séminaires... ces dernières années ou même avez contribué à leur animation ou encore avez écrit des articles ou des rapports très pertinents sur le sujet.

Mais ce colloque, organisé par le COMES, est un peu particulier.

Un mot tout d'abord sur ce Comité, de création encore tout récente, et dont j'ai la charge et l'honneur d'être le secrétaire général, sous la direction du ministre chargé des matières premières.

Il est au service de l'économie, de l'industrie et en un mot des entreprises.

La méthode de travail retenue dès sa conception est la concertation entre les acteurs publics, les experts et les opérateurs industriels

Dans cette démarche, ce colloque est donc, avant tout, destiné aux principaux intéressés, les entreprises : il a pour ambition de leur faire connaître les résultats des premiers travaux du Comité, et de les mobiliser sur cette question des approvisionnements en métaux stratégiques, de leurs approvisionnements, de vos approvisionnements.

Et vous verrez que la notion de métal stratégique apparaît d'abord au niveau de chaque entreprise avant que nous n'en tentions une approche agrégée au niveau du pays, l'Union Européenne s'efforçant également de la traiter à son niveau.

Les travaux du COMES, vous le verrez également, de par la méthode retenue dès sa création, sont loin de n'être que théoriques, ce qui, je le sais, peut surprendre certains, les spéculations intellectuelles étant un sport traditionnellement français.

Rassurez-vous quand même : des experts, parmi les meilleurs, participent aux travaux du Comité, voire les pilotent lorsqu'il s'agit par exemple de l'évaluation des ressources mais dans bien des cas le Comité s'appuie sur les travaux menés par des entreprises, je devrais dire même qu'ils en résultent directement, que ce soit par exemple les méthodes de diagnostic ou les éléments de réponse aux enjeux d'une entreprise...

Et je voudrais au nom de toutes les entreprises en tout cas en mon nom propre remercier celles et ceux qui prennent (beaucoup) de leur temps pour mettre ainsi leur expérience au service de l'intérêt collectif

Dans ces conditions, là encore au risque de surprendre ceux qui ne connaissent pas les entreprises, bien des travaux du Comité ne sont pas « spectaculaires », mais cherchent à être efficaces et applicables.

Si j'osais je pourrais même dire qu'ils s'inspirent parfois sinon souvent de la sagesse dite populaire : je peux citer pêle-mêle

« connais-toi toi-même »

ou « ne pas mettre tous ses œufs dans le même panier »

ou enfin « la police d'assurance paraît toujours trop chère tant que l'on n'a pas d'accident » sans compter de multiples possibilités d'emprunts à notre bon fabuliste.

Vous verrez toutefois que derrière tout cela, pour atteindre des objectifs qui peuvent paraître « terre à terre », il y a souvent des recherches technologiques de pointe, et nous pouvons être fiers (et heureux) de la participation résolue à nos travaux, à nos efforts, d'organismes prestigieux comme le CNRS ou le CEA.

Et ces organismes ou d'autres sont là pour vous aider, pour aider toutes les entreprises à traiter les difficultés qu'elles rencontrent sur la voie de la sécurisation de leurs approvisionnements.

Pour conclure mon propos liminaire, je répondrai par anticipation à une question qui j'en suis certain nous serait sinon posée.

Pourquoi aujourd'hui un tel colloque, alors que, après avoir été alarmistes en 2010 et encore en 2011, de multiples articles de presse font état depuis quelque temps d'une inversion de tendance devant la contraction de la demande pour bien des substances et un afflux de projets miniers ou de récupération/recyclage.

Bien qu'il soit recommandé, si un mystère vous dépasse, de feindre de l'avoir organisé, je n'aurai bien évidemment pas la prétention d'attribuer le mérite de cette détente à l'action du COMES, même s'il est clair que nos efforts vont en ce sens.

Mais, si aujourd'hui on peut effectivement constater une certaine détente des marchés, nous savons qu'il s'agit plus d'une rémission que d'une guérison : la croissance des consommations, notamment de la part de grands pays émergents, et je n'ai pas besoin de vous les citer pour que vous y pensiez, est un facteur structurel fondamental.

Et si des évènements dits « conjoncturels » peuvent également survenir, tels des mouvements sociaux actuels dans un grand pays producteur, leurs conséquences peuvent être amplifiées par un facteur structurel : dans ce cas il s'agit du principal ou de l'un des principaux pays producteurs aujourd'hui pour certaines substances essentielles...

Il vous appartiendra donc de savoir après ce colloque si vous êtes désespérément cigale ou si vous jugez préférable d'être fourmi, à l'instar de toutes les entreprises, petites ou grandes, qui ont déjà décidé de travailler avec le COMES. Et pour rappeler Robert Desnos, quand vous voyez certaines de ces entreprises vous en venez à penser que la fourmi de 18 mètres pourrait bien exister !

Et maintenant quelques mots sur le déroulement du colloque

Structuré en trois tables rondes qui, selon la bonne tradition, seront linéaires !

1 heure environ chacune, un bref temps de questions/réponses en fin de chacune

Le Ministre intervient en fin de nos travaux.

Le temps, cette matière stratégique, nous étant compté, j'appelle donc sans plus tarder les participants de la première table ronde